



Photo Sophie Motsch

dans le salon des Huet :

PAIRES DE COMMODES « À L'ANGLAISE »

Bâti en chêne placage d'amarante, satiné, buis, ébène ; laque du Japon ; vernis Martin à l'imitation de l'aventurine ; bronze ciselé et doré ; marbre. Estampillées Pierre Garnier, Paris, vers 1770. inv. CAM 189.1 et 2

Les panneaux en laque noire et or du Japon qui forment les vantaux de ces commodes « à l'anglaise », sont encadrés d'une baguette en bronze doré et bordés d'une large bande en vernis aventurine. Il est inspiré du *nashiji*, une laque noire sur laquelle on a projeté de la poudre d'or avec une densité constante et dont le nom signifie « fond de poires » par analogie avec les granulosités de leur peau ; l'ensemble était ensuite recouvert de laque translucide jaune rougeâtre. Au XVIII^e siècle, fascinés par ses qualités décoratives et son aspect précieux, les vernisseurs parisiens imitèrent cette technique japonaise, afin de mettre en valeur et compléter les panneaux de laque orientaux. Elle est désignée par le terme « aventurine ».



Photo Sophie Motsch

dans la salle à manger :

JARDINIÈRE RECTANGULAIRE

Tôle laquée ; bronze ciselé et doré. Paris, vers 1780-1790. inv. CAM 244

Le goût pour les objets en tôle laquée s'est renforcé en France à la fin du XVIII^e siècle par l'importation de produits anglais. Ceux-ci rencontrèrent une certaine faveur en raison de leurs prix modestes. Par son paysage et ses pagodes en or sur fond noir, cette jardinière reprend l'esthétique des laques japonaises.



Photo Les Arts Décoratifs, Paris/Jean-Marie Del Moral

dans le salon bleu :

LA SAMARITAINE ET LE PONT-NEUF

Nicolas-Jean-Baptiste Raguenet, huile sur toile, signée et datée 1755
inv. CAM 570

Ce tableau, dont une autre version, conservée au musée Carnavalet, est actuellement présentée au musée des Arts décoratifs, donne un aperçu d'un aspect de la vie parisienne, de ses embarras et des différents moyens de transport existants au milieu du XVIII^e siècle. Deux berlines aux roues peintes en rouge se croisent tandis qu'au premier plan, s'avance une vinaigrette ou brouette de louage ; chaise à deux roues tirée par un porteur à pied, c'était un service public de transport. Paris occupait en effet, la première place pour la fabrication de voitures, fournissant la plupart des cours européennes et des aristocrates. Les mérites et les talents des peintres-vernisiers étaient grands et leurs créations aux sujets variés étaient comparées à de véritables tableaux de maître. Les métiers qui concouraient à la fabrication des voitures : carrossiers, vernisseurs et selliers, étaient regroupés au Faubourg Saint-Denis, les Martin jouèrent un rôle considérable.

Au musée des Arts décoratifs, à l'occasion de l'exposition « Les secrets de la laque française. Le vernis Martin », différents moyens de transport, notamment une berline commandée à Paris par la cour du Portugal, des traîneaux et des chaises à porteurs seront présentés exceptionnellement dans la nef.

Anne Forray-Carlier

Conservateur en chef, département XVII^e-XVIII^e siècles

Sophie Motsch

Assistante de conservation, département XVII^e-XVIII^e siècles



Ce parcours est proposé dans le cadre de l'exposition *Les secrets de la laque française : le vernis Martin* au musée des Arts décoratifs du 13 février au 8 juin 2014

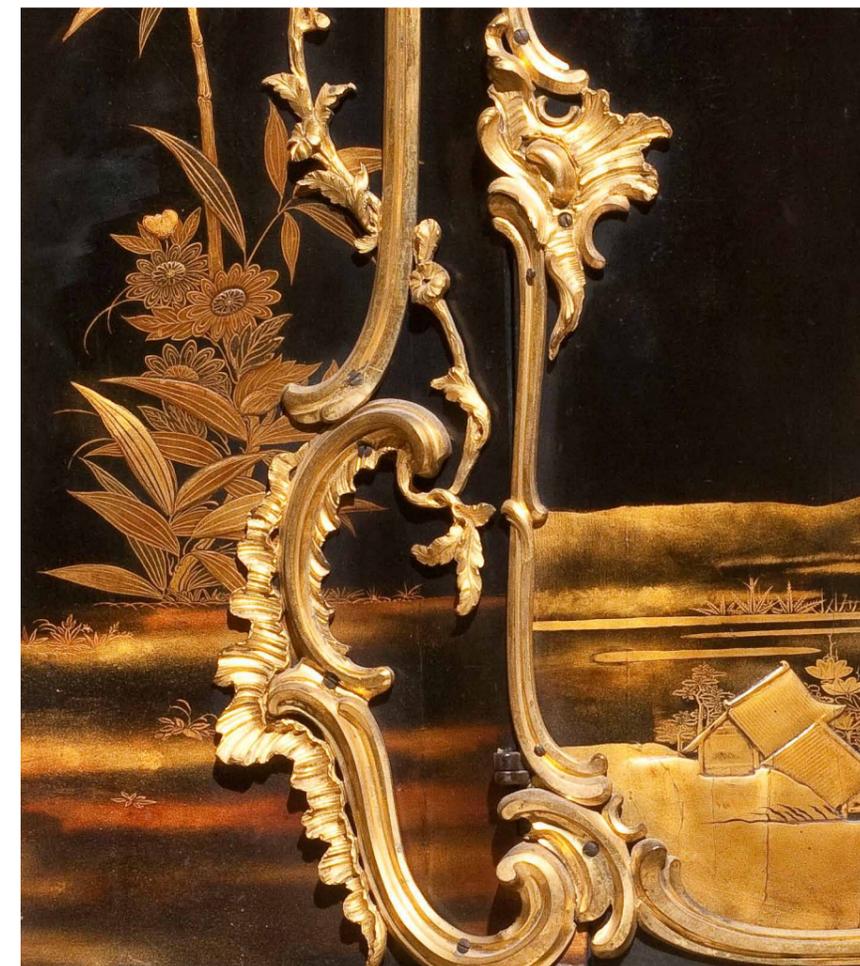
Musée des Arts décoratifs
107 rue de Rivoli
75001 Paris

Heures d'ouverture de l'exposition :
du mardi au dimanche, de 11h à 18h
nocturne, jeudi jusqu'à 21h

LE VERNIS MARTIN AU MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

> MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

www.lesartsdecoratifs.fr



Détail d'une encoignure, laque du Japon à droite ; vernis Martin à gauche ; bronze ciselé et doré. Attribué à Bernard Van Risen Burgh (BVRB), Paris, vers 1750. inv. CAM 36
Photo Les Arts Décoratifs, Paris/Jean Tholance

Du 13 février au 8 juin 2014

Ce parcours est proposé dans le cadre de l'exposition *Les secrets de la laque française : le vernis Martin* au musée des Arts décoratifs du 13 février au 8 juin 2014

LES ARTS
DECORATIFS

NÉ DU DÉSIR D'IMITER LES LAQUES PRODUITES EN EXTRÊME-ORIENT QUI DÈS LE XVIIÈME SIÈCLE FASCINÈRENT LES EUROPÉENS PAR LA DURETÉ DE LEUR MATIÈRE, LEUR PROFONDEUR, LEUR LÉGÈRETÉ ET LEUR ESTHÉTIQUE, LE VERNIS MARTIN ACQUIT EN FRANCE SES LETTRES DE NOBLESSE ET SON NOM GRÂCE AU TALENT DES FRÈRES MARTIN ACTIFS AU XVIIIÈ SIÈCLE. CES DERNIERS, AU NOMBRE DE QUATRE, N'EN FURENT CEPENDANT NI LES INVENTEURS NI LES PRATICIENS EXCLUSIFS ! ELABORÉE TOUT AU LONG DU XVIIÈ SIÈCLE ET AU DÉBUT DU SIÈCLE SUIVANT DANS LES ATELIERS DES VERNISSEURS PARISIENS, SANS CESSER AMÉLIORÉE, CETTE LAQUE À LA FRANÇAISE NE REPRÉSENTE PAS UNE SEULE TECHNIQUE MAIS DES TECHNIQUES APPLICABLES SUR DES SUPPORTS EXTRÊMEMENT VARIÉS : BOIS, CUIR, MÉTAL, PAPIER MÂCHÉ, CARTON. DE MÊME, ELLE NE SE CANTONNA PAS À UN SEUL SECTEUR DES ARTS DÉCORATIFS MAIS SE DÉPLOJA TANT DANS LE MOBILIER, QUE DANS LE DÉCOR DES BOISERIES, DES VOITURES HIPPOMOBILES, DES PETITES BOÎTES, TABATIÈRES, ÉTUIS ET AUTRES COLIFICHETS. L'ENGOUEMENT FUT TEL, QUE LES MARCHANDS-MERCIERS SURENT EN TIRER GRAND PROFIT, PROPOSANT À LEUR CLIENTÈLE, TANT PARISIENNE QU'EUROPÉENNE, DES OBJETS QUI PARTICIPÈRENT AINSI À L'ÉLÉGANCE DES INTÉRIEURS DE CE SIÈCLE RAFFINÉ. REFLET D'UN INTÉRIEUR PARISIEN DU XVIIIÈ SIÈCLE FRANÇAIS, LE MUSÉE NISSIM DE CAMONDO COMPTE, AU SEIN DE SES COLLECTIONS, QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE DE CETTE TECHNIQUE. LÉGUÉES AVEC L'HÔTEL QUI LES CONTIENT À L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS, AUJOURD'HUI LES ARTS DÉCORATIFS, CES COLLECTIONS NE PEUVENT, SELON LES CLAUSES TESTAMENTAIRES DE SON LÉGATAIRE, LE COMTE MOÏSE DE CAMONDO (1860-1935), ÊTRE PRÊTÉES. AUSSI NOUS VOUS PROPOSONS UN PARCOURS « VERNIS MARTIN » AU SEIN DE L'HÔTEL DU COLLECTIONNEUR AFIN D'EN DÉCOUVRIR LES CHEFS-D'ŒUVRE CAR EN GRAND AMATEUR DU XVIIIÈ SIÈCLE QU'IL ÉTAIT, MOÏSE DE CAMONDO SUT ACQUÉRIR DES PIÈCES EMBLÉMATIQUES COMME LA PAIRE D'ENCOIGNURES DE L'ÉBÉNISTE BVVB, LA PAIRE DE VASES EN CARTON LAQUÉ OU ENCORE LA TABLE EN CABARET DE RVLC.



Photo Les Arts Décoratifs, Paris/Jean Tholance

dans le grand bureau :

PAIRE DE VASES

Carton recouvert de laque bleue, bronze ciselé et doré. Attribué à Etienne-Simon Martin, Paris, vers 1740-1750. inv. CAM 82.1 et 2

Les peintres-vernisseurs ont non seulement mis au point des techniques imitant différents types de laque mais aussi d'autres matériaux. La forme, la couleur et la brillance de cette paire de vases nous les font prendre pour des porcelaines céladons chinoises. Cependant, de création exclusivement occidentale, ils sont en carton laqué. Leur forme a peut-être été inspirée par une paire de vases portant la même monture, conservés à la Wallace Collection (Londres). Cette idée d'associer aussi brillamment deux matériaux

aussi différents, revient assurément à marchand-mercier. En effet, une paire comparable, « en carton peint façon d'albâtre », est mentionnée dans l'inventaire après décès du marchand-mercier Simon De la Hoguette. Si leur provenance n'a pas été trouvée à ce jour, qui permettrait de proposer une attribution, on peut évoquer Etienne-Simon Martin, dont l'inventaire recensait, en 1770, trente-huit vases de carton, en « porfire poli », ou en « laque rouge poli ».



Photo Les Arts Décoratifs, Paris/Jean Tholance

dans le grand salon :

PAIRE D'ENCOIGNURES

Bâti en chêne ; vernis Martin : laque bleue (devenue verte) et blanche, décor à l'huile vernie polie façon grisaille, laque transparente ; bronze ciselé et doré ; dessus en marbre blanc, vers 1770-1775. Estampillée Joseph Feurstein (maître en 1767), Paris, vers 1770-1775. inv. CAM 124.1 et 2

Grâce à des camaïeux de gris, le peintre-vernisseur imite un bas-relief de pierre, dont l'effet en trompe-l'œil est renforcé par une bordure feinte qui encadre le décor. Les scènes mythologiques figurant Cérès et Flore se détachent sur un fond d'architecture à l'antique.

L'ouverture dans le même sens des deux encoignures et leur iconographie laissent supposer qu'elles devaient à l'origine faire partie d'un ensemble de quatre destinées aux quatre angles d'une même pièce, composant ainsi une allégorie des Quatre Saisons. Les décors en camaïeu imitant la pierre sont presque toujours entourés d'une bordure bleue, souvent jaunie par l'oxydation de la dernière couche de laque transparente.



Photo Les Arts Décoratifs, Paris/Jean Tholance

dans l'escalier :

PAIRE D'ENCOIGNURES

Bâti en chêne, laque du Japon pour la face ; vernis Martin pour les côtés ; bronze ciselé et doré ; marbre griotte. Attribué à Bernard Van Risen Burgh (BVVB), Paris, vers 1750. inv. CAM 36.1 et 2

Le goût pour la Chinoiserie, suscita, à partir de 1740, la création de nombreux meubles et objets utilisant des panneaux de laque de Chine ou du Japon. Découpés dans des paravents ou des coffres, les panneaux étaient adaptés par un ébéniste au bâti d'un meuble, avant de passer entre les mains d'un peintre-vernisseur. Ici, un spectaculaire panneau en laque du Japon a été cintré afin d'obtenir le galbe de la porte. Ensuite, un peintre-vernisseur parisien a créé un décor de chaque côté du vantail, qui, poursuivant la ligne d'horizon, donne l'illusion d'un décor continu ; toutefois, s'il a veillé à nuancer les ors et les bruns pour donner de la profondeur, il n'a pas cherché à imiter les reliefs propres au laque japonais.



Photo Sophie Motsch

dans le grand salon :

PLATEAU RECTANGULAIRE

Bâti en bois ; vernis Martin : laque rouge et or ; bronze ciselé et doré, Paris, anonyme, vers 1780-1790. inv. CAM 142

Le dessus du plateau en vernis Martin imite, avec virtuosité, les techniques de décor en relief japonais. Cependant, l'iconographie est d'inspiration chinoise, le magnolia étant, en effet, un des sujets de prédilection des peintres de l'empire du Milieu de même que la laque rouge également d'inspiration plutôt chinoise ; sur les pièces importées du Japon au XVIIIè siècle, on ne la trouve guère qu'à l'intérieur de coffrets et de coupes. Ce plateau qui porte une monture à frise ajourée et pieds en forme de sphinges ailés coiffées du némès égyptien, est représentatif du goût encore prononcé pour les objets montés à la fin du règne de Louis XVI.



Photo Les Arts Décoratifs, Paris/Jean Tholance

dans le salon des Huet :

TABLE EN CABARET

Bâti en chêne et tilleul ; vernis Martin ; dessus en porcelaine tendre de Sèvres, bronze ciselé et doré. Estampillée Roger Vandercruse, dit Lacroix (maître en 1755), Paris, vers 1760. inv. CAM 194

Pourvue d'une tablette d'entretoise et d'un tiroir en ceinture, la table en cabaret est en outre recouverte d'un plateau en porcelaine ou en marbre. Facile à déplacer, elle sert à prendre une collation ou à écrire un petit billet. Ces meubles d'un genre nouveau, appelés aussi « travailleuse » ou « chiffonnière » furent imaginés par le marchand-mercier Simon-Philippe Poirier. Ici le décor du plateau en porcelaine

de Sèvres dit « Courteille » a été repris, en vernis Martin, sur la tablette d'entretoise et l'ensemble de la table. Il est possible d'attribuer à deux des frères Martin, Etienne-Simon ou Julien, le vernis de ces petits meubles. Bien que jauni par l'oxydation de la dernière couche de laque, le fond était blanc comme la porcelaine et les guirlandes de fleurs du treillage bleues et vertes. Cette table est un exemple de l'affranchissement des vernisseurs parisiens de leurs modèles asiatiques abandonnant les traditionnels laques noir et rouge tout comme les scènes sinisantes.